

5c

5c

LE FOUET

Circulation approuvée par "Le Fouet"

Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

HOUDE CONDUIT MONTREAL A LA RUINE

Si on veut avoir une idée de ce que serait un gouvernement provincial sous Camilien Houde, on n'a qu'à lire le portrait que faisait de lui, cette semaine, M. Trépanier, échevin de Montréal.

M. Trépanier, conservateur lui-même, a été incapable, étant un honnête homme public, de rester du côté du polisson de Sainte-Marie.

Il se bat aujourd'hui pour empêcher la métropole de sombrer dans d'irréparables malheurs.

Or, mardi après-midi, à l'hôtel de ville de Montréal, l'échevin Trépanier déclarait en substance que huit mois du régime Houde avait conduit sa ville au bord de la ruine.

A peine au pouvoir, la clique Houde-Bray a livré l'administration civique de Montréal pieds et poings liés à la basse intrigue politique; les maisons de prostitution et de jeu eurent libre cours, avec une protection déguisée par népotisme, espionnage et chantage; la majorité des échevins se sont lancés gaiement dans des dépenses exagérées, de sorte que le peuple, ployant sous le poids des taxes et menacés d'une tutelle dans un avenir rapproché, a perdu confiance; on a établi, à l'hôtel de ville, un système de délation, d'espionnage et de décapitations qui font la honte de la cité.

Ces accusations, l'échevin Trépanier les a portées bien

en face de ses adversaires, avec la certitude qu'elles ne seraient pas réfutées.

"La politique a envahi l'hôtel de ville, ajoute l'accusateur. On l'a mise sur un trône depuis le 8 avril 1930, alors qu'un groupe connu sous le nom de houdistes prit les rênes de l'administration.

"Depuis ce temps, c'est la couleur politique d'un candidat à un poste, et non la compétence, qui le qualifie.

Le lendemain des élections, comme président de l'exécutif, M. Allan Bray fut élu organisateur en chef des houdistes provinciaux pour Montréal. Tout de suite, il y eut une ruée vers l'hôtel de ville pour l'obtention des "jobs". On commença tout de suite les démissions en bloc; des centaines de pères de famille, à l'emploi de la cité depuis des années furent jetés brutalement dans la rue et remplacés par des

parents et amis d'échevins ou de chefs de clique."

M. Trépanier dénonce violemment le système de délation et d'espionnage de l'hôtel de ville de Montréal, montre le règne de corruption établi dans la métropole par les houdistes protecteurs des formateurs du vice, et il compare Houde à Bill Thompson, ce fameux maire de Chicago, sous lequel le banditisme vit ses meilleurs jours, avec ses

bandes armées de tueurs, voleurs et meurtriers.

C'est sans doute la charge la plus violente et la plus juste que l'on ait faite contre Houde et les houdistes.

Nul doute que Montréal se débarrassera de sa plaie, aux prochaines élections.

Mais, en attendant, on n'a jamais vu tant de hontes dans la métropole.

Fouetteur.



CAMILIEN AVEC SON ARBRE DE NOËL SPÉCIALEMENT POUR LES CHOMEURS

5 Sous le Numéro

LE FOUET

ORGANE POUR
FOUETTER LES FARCEURSPublié et imprimé par
"Le Fouet Enrg."Jacques Pinault
DirecteurFEUILLETON
LES CHOUANS

(Suite du numéro précédent)
sur les flancs de la ville ? Bien-
tôt elle put voir nettement sept
ou huit cents Chouans, armés.
Plus loin, au pied du château, il
y avait bien trois mille hommes.
Mais Hulot veillait.

A peine Marie avait-elle aper-
çu l'ennemi, qui la mitraille ba-
laya la route. Puis une compa-
gnie déchaîna sur les Chouans
en dérouté un feu meurtrier.
D'autres Chouans montaient de
la vallée du Nançon.

Bientôt Fougères était atta-
quée de tous côtés et les fau-
bourgs brûlaient.

Marie assista alors à un duel
impressionnant. Avant une demi-
heure, les Bleus avaient rep-
rdis le dessus. Le GaGrS don-
nait l'ordre de la retraite; il a-
vait manqué son coup, et il en ig-
norait la raison. Il ne savait
pas que la trahison de la Vive-
tière avait ramené Hulot à Fou-
gères.

Dès que le commandant vit
ses ennemis se replier, il voulut
leur couper la retraite. Marie,
l'âme angoissée, regardait d'un
côté les Bleus, qui étaient ses
troupes, de l'autre les Chouans
détestés, mais parmi eux le je-
une chef qu'elle admirait malgré
elle. Et elle ne savait plus à qui
souhaiter la victoire.

Quand le marquis, vit que
ses Chouans faiblissaient, il des-
cendit lui-même jusqu'au fond
de la vallée du Nançon, pour les
encourager. Il s'engagea à une
lutte gigantesque, un corps à
corps digne des héros antiques.

—Où fuir? se demanda Marie.
On se battait de tous côtés.
Les balles sifflaient tout autour
d'elle.

Elle vit bientôt un filet de fu-
mée, à une faible distance, et
marcha dans cette direction. Il
y avait là une chaumière ap-
puyée à la roche.

—Cela doit être la ferme de
Galope-Chopine, pensa-t-elle.

La maison était divisée en
deux parties: l'une, close par une
mauvaise claie, était l'étable; l'autre servait d'habitation. Le
toit, disparaissant sous les ge-
nêts, semblait prolonger le ro-
cher. Sautant de pierre en pier-
re dans le chemin rocailleux, Ma-
rie atteignit la porte, souleva le
loquet de bois et entra.

Une forte odeur de fange lui
fit faire un pas en arrière, mais
une balle tomba devant la mai-

son: il fallait bien rester là.

Un enfant de sept à huit ans,
à la figure rose, aux yeux vifs,
couvert de haillons, vint la re-
garder curieusement.

—Où est ta mère? dit Marie,
en la baisant doucement sur les
yeux.

Le petit gars disparut comme
une anguille. Marie examina la
chambre.

Une immense cheminée avec
un manteau de granit bleu attri-
ra d'abord son attention. Une
vieille serge verte en garnissait
la tablette sur laquelle était po-
sée une Sainte-Vierge en plâtre
colorié. Sur le socle de la sta-
tue, on lisait ces vers:

"Je suis la Mère de Dieu,
Protectrice de ce lieu."

Derrière la vierge, on avait é-
pinglé une vilaine image pein-
turlurée de rouge et de bleu re-
présentant saint Labre. Un lit
recouvert de serge verte, une
mauvaise couchette d'enfant, un
rouet, une table de châtaignier,
un bahut sculpté garni d'ustens-
siles, quelques chaises grossiè-
res, formaient tout le mobilier.
Une énorme pièce de cidre, dans
un coin, d'où coulait à espaces
réguliers une goutte qui pourris-
sait le plancher, deux pichets
pleins de cidre sur la table lui
rappelaient le surnom du maître
de la maison.

Quand Barbette se montra:

—Bonjour, Bécanière! dit Ma-
rie, où allez-vous me mettre?
Voilà les Chouans!

—Là, dit la femme, et elle
l'enveloppait dans un rideau du
lit, quand un Chouan bondit
dans la pièce.

—Où peut-on se cacher, la
vieille? Je suis le comte de Bau-
van.

Marie tressaillit à ce nom qui
lui rappelait la triste scène de la
Vivitière. N'était-ce pas ce
gentilhomme qui, par des paro-
les mystérieuses, lui avait ravi
la confiance du marquis?

—Il n'y a rien ici, dit Barbette.
Restez dans la pièce; moi, j'irai
dehors, et si les Bleus viennent
j'avertirai.

La pauvre Barbette était in-
capable de se tirer d'un cas si
difficile: cacher deux ennemis qui
avaient également droit à son ai-
de, puisque Galope-Chopine ser-
vait à la fois Bleus et Chouans.

Le comte déposa son fusil près
du rideau et se baissa pour se

glisser sous le lit. Il allait voir
les pieds de Marie; mais celle-ci
ne lui en laissa pas le temps: el-
le bondit de sa cachette, s'empara
du fusil et menaça le comte.

Bauvan la reconnaissant se
mit à rire.

—Ne riez pas, comte, vous ê-
tes mon prisonnier. Un geste,
et je vous tue!

On entendit crier dehors:
"Sauvez Le Gars! Egaillez-
vous!"

Un homme sauta devant la
chaumière, c'était un Bleu.

—Beu-Pied! appela Marie.

Et le sergent accourut, ajus-
ta le comte. Marie l'arrêta d'un
geste:

—Beu-Pied, c'est mon pri-
sonnier; vous me le rendez sain
et sauf à Fougères.

—Suffit, madame.

Et le sergent baissa son arme.

—Au revoir, comte dit Marie
en souriant avec ironie à son
prisonnier.

Et, prenant le fusil, elle s'é-
lança au dehors.

Par un sentier, elle réussit à
regagner Fougères; et les Fou-
gerais ne furent pas peu surpris
de voir, sur la Promenade, cette
jeune fille armée, les cheveux
en désordre, les vêtements dé-
chirés et couverts de bois.

Francine ne put dire un mot
en revoyant sa maîtresse, tant
sa joie était grande de la retrou-
ver après cette nuit de mortelles
inquiétudes.

CHAPITRE XIV

Le Prisonnier de Marie

Marie venait de changer de
vostume quand Hulot se présen-
ta.

—Où est mon captif comman-
dant?

—On va le fusiller.

—N'en faites rien. Laissez-moi
mon Chouan vous verrez qu'il
servira à nos fins. Commandant,
au lieu de le fusiller, venez dîner
chez moi avec lui.

Hulot ne s'attendait pas à pa-
reille proposition. Mais n'avait-
il pas l'ordre d'obéir à cette é-
trange jeune fille?

Quand les deux convives enne-
mis furent assis, Marie, qui a-
vait retrouvé tout son entrain,
se plut à mettre son prisonnier
à la torture:

—J'ai le droit de disposer de
vous, dit-elle. Votre exécution
n'aura lieu qu'avec mon consen-
tement.

Et elle lui rendit son fusil.

—Foi de gentilhomme....
commença Bauvan.

—Ah! j'ai assez de la foi des
gentilshommes! C'est sur cette
parole que je suis entrée à la
Vivitière.

—Quelle infamie! dit Hulot.

—Le Gars eût tenu sa pro-
messe, mais le comte que voilà
a répondu sur moi quelque ca-
lomie qui causa tout le mal.

—J'affirme n'avoir dit que la
vérité. Je l'affirmerais encore
la tête sous la hache.

—En disant quoi?

—Que vous êtes une envoyée
de Fouché, et que vous portez un
nom d'emprunt.

—Comte, vos preuves?

(Suite au prochain numéro)



Whisky Canadian Melchers Croix d'Or

La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué.,
sous la surveillance du Gouver-
nement fédéral, rectifié quatre
fois et vieilli en entrepôt
pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:		
Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau chef: Montréal.

DISTILLATEURS DEPUIS 1898

Melchers Distilleries Limited

FAUSSES PROMESSES

Dans le discours qu'il prononçait, l'autre soir, à Granby, l'honorable M. Taschereau accusait formellement le parti conservateur fédéral d'avoir gagné le pouvoir par des promesses illusoires.

"Je me demande, disait-il, s'il est un seul libéral, présent ici ce soir ou m'écoutant au radio, qui, après avoir abandonné son parti, le 28 juillet dernier et devant voter de nouveau aujourd'hui, ne rentrerait pas au bercail... Au mois de juillet dernier, un vent mauvais souffla. Pourquoi? Temps durs, mais principalement promesses faites à profusion et non réalisées dans la suite."

En effet, aucun des espoirs donnés par M. Bennett et ses lieutenants, lors de la dernière campagne, n'est entré dans le domaine de la réalité. On avait promis de faire accroître le prix du beurre, et cet article se vend aujourd'hui dix centins de moins la livre qu'à la même période de l'an dernier; on avait promis de faire disparaître le chômage et il y a plus de chômeurs aujourd'hui que le 28 juillet dernier; on avait promis de trouver des marchés pour le blé canadien, et le blé nous reste encore sur les bras avec une complication des problèmes de l'Ouest; on avait promis d'accroître l'activité industrielle, et les industries sont de beaucoup plus inactives qu'à l'automne de 1929.

Bref, il n'y a rien de réglé, ni de loin ni de près, dans les problèmes que prétendaient résoudre les thaumaturges bleus. Le peuple a été trompé, tantôt par des impulsifs ou des naïfs, tantôt par de simples arrivistes, pour lesquels tous les moyens sont bons. Ce peuple leurré constate aujourd'hui qu'il s'est donné de mauvais maîtres, dans un moment où la crise mondiale affolait les esprits et les consciences. C'est une leçon, une dure leçon, mais l'occasion sera donnée à tous de réparer l'erreur commise.

ZIDORE AVEC SON VOISIN

Les souhaits de Zidore. — Un port frais à Pitre; l'arche Noé à Dupré; un "humbug" à Beignette. — La carotte à Moraud. — Cruchon de mayonnaise pour Thomas Maher. — Les Bleus s'battent pour avoir des places. — Beignette s'farme l'gorlot. — "God Shave The King". — Pas de souhaits de Beignette au Jour de l'An. — Renvaler les mentetries d'élections. — On est Canayen ou ben on l'est pas. — Les beignets gèlent dehors. — Babines frimassées

—On t'la souhaite Bonne et Heureuse, mon vieux Zidore!

—Toé pareillement Phydime... et l'Paradis à la fin d'tes jours!

—Tu sais, faut pas oublier nos amis les Rouges. On leur souhaite de continuer de victoire en victoire, de succès en succès. On n'a pas besoin d'leur souhaiter l'Paradis, ils l'ont déjà parmi eux-autres. . . Quant aux Bleus

—J'en d'viens. J'ai fait tous mes bons souhaits aux p'tits et aux gros. J'sus allé voir Beignette. Lui, tu comprends, j'lui en a isouhaité enne bonne remplie de "humbugs" malins assez pour manger ses bas. J'lui ai souhaité de plus avoir l'rhumme de s'Thomas jusqu'aux prochaines élections p'is d'faire ben attention d'pas manger d'la carotte à Moraud — c'est poison vif.

—As-tu vu Dupré?

—Ah! mon cher. J'lui ai fait acheter un beau p'tit "zardin zoologique" pour l'amuser, l'cher p'tit Dupré; il est si mignon. On lui a donné aussi une Arche de Noé pour mettre ses p'tits animaux peints en bleu.

—P'is les autres, questu leur

a donné?

—J'ai donné un beau p'tit port frais à Pitre Baltrand; un petit roi tout couronné à Armand; un chou en feuille à Thomas Maher; un goglu à Camilien; une carotte. . . à Moraud avec les initiales C. N. R. Q.; un bouquet spirituel à Toine Rivard p'is des p'tits chars élevés sur une track à Savignac de Morrial.

—Ca t'en a fait pas mal à donner, des étrennes c't'année?

—'te cré, les Bleus ont pas pu en donner s'autres mêmes. A ben fallu que j'sorte les mien- nes. Par icitte, c'est inque les Rouges qui dennent des étrennes au monde. Les bleus se servent les premiers. Not' beau Moraud qui s'en est servi enne belle beurrée à même les C. N. R. Questudis d'ça?

—Pense-tu? Y a pas manqué son coup de s'servir en mesieu. J'me demande quoisqu'y donner à c'pauvre Thomas Maher. . .

Y vont y donner un cruchon d'mayonnaise pour qu'y puisse apprêter sa feuille de chou assez pour la rendre mangeable. Comme elle est là, elle est pas ben

propre. Inque à la r'garder, Armand s'est rendu malade.

—C'est ben d'valeur qu'y soit malade, Armand, y aurait donné une dégelée à la feuille de Thomas.

—C'est d'valeur pour les Bleus parce qu'y sont partis pour s'faire emplir d'la belle magnière par l'duo Maher-Boulianne. Y sont rendus qu'y savent p'us quoi dire. Y répètent tout l'temps la même chanson: "Les oeuvres hautes et basses du gouvernement". Ça veut dire qu'ys ont p'us grand matériel pour emplir leurs pages et les Bleus en même temps.

—Y paraît qu'Moraud est intéressé dans c'te feuille-là. Y va pouvoir la faire vendre sur les chars, à c't'heure.

—J'pense pas qu'y peuve la faire vendre. Mais, avec l'progrès moderne, les chars sont ben équipés d'clâsettes à l'eau. Faut du papier pour ça!

—Si Armand t'endendais parler, y dirait ben que t'as un discours pas mal enMaherdant. . .

—C'est égal. J'dis unque la vérité, dans tous les cas. Ces

pauvres Bleus y sont seulement pas encore au pouvoir comme y faut p'is ys s'battent pour avoir les places. Y font ben d'en profiter; ça durera 'tête ben pas ben longtaps.

—Pendant c'temps-là, l'pays s'en va sur la bomme. J'ai rarement vu une année finir aussi mal. Tout est mort.

—Ça dépend d'Beignette qui fait l'mort. Depuis qu'y est arrivé d'l'autre cdté, y parle p'us. Thomas y a farmé l'gorlot.

—M'a dire comme toé. Avant d'partir, y l'faisait sonner pas mal fort son gorlot d'ferblanc. Faut pas y en vouloir trop, y connaît pas mieux que c'qui dit; alors comme y dit rien, ça veut dire qu'y connaît rien.

—Ben vite, on va y chanter son "God Shave the King".

—Ça s'rait aussi ben parce qu'y a l'air d'avoir l'moral pas mal bas. Y a dû mal essayer son lorgnon avant d'lire son discours de "humbug".

—Si y s'est sarvi d'un essuie-main comme l'papier à Maher, y a ben dû graisser son lorgnon au lieu de l'essuyer.

C'à quésiment l'air qu'y pen-

sait que King p'is Lapointe faisaient rien. Y a dû s'trouver trompé. C'est pour ça qu'y est démoralisé. Y nous a seulement pas envoyé de souhaits du Jour de l'An. Tu parles d'un malappris!

—On est pas les seuls. Les Bleus n'ont seulement pas eu de bons souhaits de Beignette. Tu comprends, y aime mieux dépenser l'argent pour aller en Angleterre plutôt que pour envoyer des télégrammes.

—Ensuite de ça, y est pas pour souhaiter une Bonne année quand y sait trop ben qu'elle r'ra pas bonne. Y s'est fait r'procher qu'y avait fait des menteries qu'y veut pus s'compromettre. . .

—J'pense que tu l'as. Y veut faire voir qu'y est converti à la vérité. Mais va falloir qu'y renvale toutes les menteries qu'y a dit durant les élections, ou ben ça fera pas avec nous autres. On est Canayen ou ben on l'est pas.

—Faut pas oublier que l'hiver les beignets gèlent dehors. C'est pour ça qu'on n'entend pas parler. Y s'est gelé les babines en rivant d'Europe!

LE COIN DES PETITS

LE P'TIT MORAUD

Le petit Moraud vient d'obtenir sa pointe de tarte. Il est tout joyeux et fier de lui-même. Enfin, il a réussi à gagner la confiance de ce pauvre Dupré et, de gré ou de force, avec des caresses ou des menaces, il s'est fait nommer directeur du C. N. R.

Nous allons être bien représentés avec un type comme Moraud. C'est un grrrand administrateur. Il a fondé le "Journal" avec Boulianne et Maher. On dit que c'est lui qui a fourni la bâtisse et Jack Price qui a fourni les presses. A part cela, Moraud est un grrrand tireur de ficelles.

Parmi les hommes d'affaires de Québec qui pouvaient agir avec désintéressement et en connaissance de cause, il y avait M. J.-S.

Royer. Celui-ci aurait fait sans aucun doute un excellent directeur du C. N. R. Mais il était peut-être trop honnête, trop droit, trop homme d'affaires. C'est pour cela qu'il a été mis de côté. Il aurait trop bien pris l'intérêt de notre ville.

Quant, à Moraud, on se demande ce qu'il peut bien connaître dans un chemin de fer. Les bleus ne pouvaient guère, à notre sens, faire un plus mauvais choix. Ce monsieur n'a jamais, à ce qu'on sache, fait partie de la Chambre de Commerce. Il ne s'est jamais intéressé directement aux affaires de la ville. Il a pensé avant tout à lui-même et à ses amis bleus indigo

Il espère peut-être récompenser ses amis à même le C. N. R., mais les C. N. R.

sont administrés par quelqu'un qui ne s'en laisse pas imposer par les petits politiciens du genre de Moraud. Il n'y a pas trop d'inquiétudes à avoir de ce côté. Ce qui est le plus regrettable, c'est que Dupré — qu'on prétendait être un phoenix pour nous représenter et faire un choix intelligent parmi les hommes d'affaires de notre ville — s'en soit laissé imposer par Moraud et ses amis Boulianne et Maher.

Les Bleus eux-mêmes sont tout abasourdis de cette nomination moraudesque et ils n'en reviennent pas. Le prestige du petit Dupré s'en va à vue d'oeil et plusieurs l'attendent avec une brique et un fanal quand il viendra nous dire en minaudant qu'il prend les intérêts de Québec avant tout.

EN VOILA JNE BONNE

"Le Journal" publie hypocritement la nouvelle que Lucien Moraud a été nommé Directeur du C. N. R., comme si cela était du nouveau pour eux.

Surtout quand un bon jour M. Maher invita Mtre Moraud dans l'atelier du "Journal" et lui montra sur une tablette, un article prêt à être imprimé portant en tête "Lucien Moraud au C. N. R."

Et Maher de dire à Mtre Moraud "Lucien j'aimerais à voir la binette de Levasseur, s'il voyait cela" ?

L'hypocrisie est à son comble.

TOUTE LA COLLABORATION
QUI NOUS SERA FOURNIE
RECEVRA UNE ATENTION
SPECIALE

L'ADMINISTRATION

Le FOUET

Dans quatre ans, Bennett et ses amis seront morts.. et enterrés

L'histoire ancienne nous rapporte qu'un grand empereur Perse du nom de Xerxès lança un jour une armée formidable contre les Grecs. Il traversa les Dardanelles avec son armée et, pendant que des milliers d'hommes se dirigeaient vers le pont de bateaux, il contemplait le spectacle du haut d'une colline. L'histoire nous dit que "voyant l'Hellespont (les Dardanelles) tout couvert de navires et toutes les rives et les plaines environnantes fourmillant d'hommes, Xerxès se déclara le plus heureux des hommes, mais sitôt, il se mit à pleurer. Arthabanus, son oncle, voyant ceci, s'écria : "O roi, combien ce que tu fais à présent diffère de ce que tu faisais il y a un instant! car après t'être déclaré un homme heureux, voici que tu verses des larmes". Et Xerxès répondit : "Oui, car après avoir fait le compte des choses, mon esprit s'est senti pris de pitié en songeant combien brève est la vie des hommes; car je me dis que de ces multitudes, rien ne survivra lorsque cent ans seront écoulés".

Ce sont là de graves paroles, qui indiquent une pensée non moins grave chez celui qui les prononça. Il y a actuellement un homme, à la tête du pays, qui pense comme Xerxès. C'est le grand Bennett, empereur des "humbugs", des Bleus et

des tireurs de ficelles.

En passant par Québec l'autre jour, il a songé comme Xerxès que, dans quatre ans au plus, pas un de ses lieutenants ne seront élus du peuple. Il a songé que lui-même serait décapité de la chefferie avec tous ses ministres de paille, dans quatre ans, ils seront tous morts et enterrés, politiquement parlant.

Si la vie des hommes ordinaires est brève, celle des politiciens l'est encore moins. Nous sommes dans un pays démocratique et, dès qu'une nullité nous embarrasse, il est facile de s'en défaire quand on ne vole pas les suffrages du peuple. Même alors, l'opinion des électeurs devient tellement exaspérée qu'elle écrase littéralement tous les membres sournois et vils qui essaient de voler l'opinion publique.

Bennett devrait songer sérieusement aux paroles de Xerxès s'il ne veut pas que son armée de recrues mal entraînées soit taillée en pièces sous les murs de Québec. Il prend peut-être les Canayens pour des moutons (Armand a déjà dit dans un discours que nous étions tous des moutons), mais il pourrait se trouver trompé. Nous ne sommes pas des moutons et, quand bien même nous en serions, nous ne nous laissons jamais manger la laine sur le dos!

Houde est censuré par les ouvriers

A UNE REUNION DU CLUB OUVRIER DE STE-MARIE, UNE RESOLUTION DE PROTESTATIONS EST ADOPTÉE ET COMPORTE UN BLAME CONTRE L'ATTITUDE DU MAIRE HOUDE AU SUJET DES TRAVAUX DU C.N.R.—LE TEXTE

Montréal, 30. — La campagne des Houdistes contre les projets du Canadien National a été sévèrement condamnée, hier soir, par les membres du Club Social Ouvrier de Ste-Marie. Ces derniers ont adopté unanimement une résolution à une assemblée présidée par M. Oscar Gignac, président, tandis que M. F.-X. Moisan agissait comme secrétaire. Ce dernier, parlant en faveur de cette résolution, déclara qu'il était du devoir des clubs ouvriers de surveiller attentivement les agissements de nos administrateurs. Nous constatons aujourd'hui que l'administration municipale surveille plus son capital politique qu'elle ne se préoccupe du sort des ouvriers. Il n'en veut de preuve que la formation du nouveau club Camilien Houde avec l'aide des fonds conservateurs. Un tel club ne saurait traduire les aspirations de la classe ouvrière, dit-il. Parlant de la situation actuelle, M. Moisan déclare qu'elle serait plus satisfaisante si les ouvriers avaient le travail promis par les Houdistes. Mais loin de là, ils mettent tout en oeuvre pour empêcher le Canadien National de commencer ses travaux qui occuperaient des milliers d'ou-

vriers actuellement sans emploi. Une telle campagne n'est pas justifiable, car de partout il a prouvé maintenant les projets du C. N. R. dans le nord de Montréal comme dans Saint-Henri.

MM. Oscar Gignac, président; Alfred Dumont, du club Ste-Brigitte; J.-E. Brissette et autres, parlèrent dans le même sens, dénonçant avec force la campagne Houdiste contre le C. N. R. et indirectement contre les ouvriers, parce qu'elle leur enlève l'occasion de travailler et de gagner honorablement la subsistance de leurs familles.

Finalement, la résolution suivante, proposée par M. Arthur Duval et secondée unanimement, a été adoptée:

"Attendu que la ville de Montréal traverse en ce moment une crise aigue de chômage et qu'il est d'une impérieuse nécessité de trouver du travail;

"Attendu que le Canadien National, tant pour l'avenir de cette entreprise publique que pour aider les chômeurs, désire exécuter de gigantesques travaux qui faciliteront les progrès de la métropole et ajourteront à la prospérité générale;

"Attendu que le comité

exécutif, M. Houde, M. Bray et les autres ont organisé une campagne systématique contre les projets du chemin de fer National du Canada, projets approuvés par un grand nombre de citoyens de St-Henri et par la majorité des citoyens du nord de la ville, comme en fait foi la lettre de M. l'abbé Charles Lussier aux journaux, dans laquelle le curé de St-Paul de la Croix n'hésite pas à dire que les trois-quarts de ses paroissiens sont favorables à la voie de ceinture;

"Attendu que par cette campagne, le comité exécutif a, jusqu'ici, privé les chômeurs d'un gagne-pain qui leur aurait été, sans cela, assuré depuis plusieurs semaines;

"Il est résolu unanimement que les membres du Club Social Ouvrier de Ste-Marie Enregistré, condamne publiquement en assemblée spéciale tenue ce 29e jour de décembre 1930, la conduite du maire et du comité exécutif, dont les seuls effets seront de discréditer Montréal et de priver les chômeurs du travail qu'ils demandent avec tant d'insistance et que copie de cette résolution soit adressée au maire, au comité exécutif et aux journaux.—(Le Soleil)

DEFI AU "LE JOURNAL"

Prouvez-nous le contraire maintenant.

Dans la première page de votre édition de samedi, le 27 décembre, les quatre coins sont "bouchés" par du ridicule. Seulement nous croyons que le coin le plus ridicule, est bien celui où vous annoncez 20,000 de

circulation. Car d'après un bon bleu, vous n'avez que 6005 abonnés, des amis de la cause, comme le disait un certain monsieur, dans son annonce sur votre feuille dernièrement.

La balance comprenant 2,000 ventes dans les dépôts et 5,000 copies complémentaires environ.



ROBERTSON CHERCHE A S'ESQUIVER

C'est avec la plus grande surprise que la population de cette province a appris que le gouvernement Bennett refusait d'inclure dans les dépenses spéciales du chômage la construction des écoles, églises et salles publiques de la province de Québec. Par ce refus, Ottawa désorganise, en maints endroits, un plan de secours tracé à grand peine et susceptible d'atténuer la crise. Comme nous le disions hier, le premier ministre a protesté énergiquement contre cette attitude, et il a derrière lui l'opinion d'une immense majorité de notre population.

Le ministre fédéral du Travail, en réponse à l'honorable M. Taschereau, cherche maintenant à se tirer d'affaires par des expli-

cations tortueuses et de vaines subtilités. Tout le long de cette réponse, M. Robertson insinue, plus ou moins habilement, que Québec n'a pas coopéré au même degré que les autres provinces. Il se sert de son fonds de chômage, dans la circonstance, pour faire du capital politique au dépens d'un gouvernement provincial libéral. Il déclare, entre autres, que l'honorable M. Taschereau a prétendu qu'il n'y avait pas ou à peu près pas de chômage dans la province de Québec, ce qui est inexact. Le premier ministre a toujours dit, avec raison, l'été dernier, que le chômage avait été grandement exagéré par certains politiciens, et que cette propagande pessimiste avait contribué à accroître le malaise. Il suffit de re-

passer toutes les déclarations qu'il a faites à ce sujet pour se rendre compte que les adversaires du premier ministre faussent délibérément ou par ignorance sa pensée ou ses paroles.

Quant au fond même de la question, à savoir si le fonds du chômage peut être affecté aux écoles et salles publiques, M. Robertson devrait avoir assez de largeur d'esprit pour les mettre sur le même pied que les entreprises municipales. D'ailleurs, pour qui connaît les rouages sociaux et religieux de cette province, il est difficile de ne pas mettre la construction des écoles et des églises parmi les travaux publics. Est-ce par entêtement ou par préjugé que M. Robertson se refuse à admettre ces faits et à rendre

justice à notre population?

En outre, comme ce sont les municipalités et la province qui fournissent la plus forte somme, le fédéral ne contribuant que de \$2,800,000, il conviendrait de donner la plus large latitude aux principaux fournisseurs de fonds. Là-dessus, le premier ministre disait, hier soir, à la Rivière-du-Loup.

"Comment a-t-on remédié au chômage? En donnant \$20,000,000, mais en demandant au gouvernement provincial de payer la demie et aux municipalités le reste des déboursés, à part la faible contribution fédérale. Nous sommes la seule province qui ait décidé de voter piastre pour piastre aux octrois demandés et à autoriser les

municipalités à faire les travaux qu'elles jugeaient bons. On n'a pas encore tourné une pelletée de terre à Montréal et ils ont cependant quatre millions à dépenser. Qu'on ne nous reproche donc pas de retarder les travaux. Nous avons offert de l'argent pour la construction d'écoles, d'églises, de salles paroissiales et Ottawa a refusé de faire sa part."

Voilà où nous en sommes. Le fédéral accuse le provincial de ne pas collaborer suffisamment, alors que c'est le fédéral qui refuse de se plier aux conditions des principaux intéressés et des contribuables qui fournissent la plus large part des secours. C'est du machiavélisme conservateur.

(Le Soleil)

Bennett veut taxer les ouvriers

LE GOUVERNEMENT BLEU, FIDELE A SA TRADITION, FERA PESER LES PLUS LOURDS IMPOTS SUR LES PETITS SALAIRES

Le premier ministre bleu est disposé à ne pas y aller de main morte dans l'augmentation des taxes.

Dès la session d'urgence, il a élevé les droits d'entrée d'une foule d'articles d'importation dans la proportion de 50 à 400 pour cent. Il a accru d'autant le coût de la vie sur nombre de ces marchandises.

Ce n'est que le commencement.

Durant l'année 1931, il devra faire face à un déficit de plus de cent millions.

Et comme il a fait des promesses qui devront coûter des centaines de millions, il devra tenir sa parole donnée, en pleine assemblée, à Montréal, à savoir qu'il taxerait davantage pour accomplir ses travaux.

Mais quelle est la sorte de taxe qu'il imposera?

Il est dans l'esprit libéral de faire porter le fardeau des impôts sur les forts, sur les riches, sur les principaux profiteurs de la fortune nationale.

Il est dans l'esprit conservateur de protéger les gros au dépens des faibles.

Quel sera donc le plan Bennett?

Son intention est, déclare-t-on dans les milieux les mieux renseignés, d'abolir la

taxe sur le revenu pour la remplacer par une taxe sur le chiffre d'affaires (Turnover tax). Cette taxe est une sorte de taxe des ventes répartie à tous les échelons de la production.

Par cet impôt, on commence par prélever des droits sur la matière brute, puis on en prélève de nouveau sur cette matière à un autre stage de sa transformation, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le consommateur ait à en porter tout le poids.

C'est une taxe autrement plus onéreuse que celle des ventes ordinaire.

On n'y tient pas compte, comme dans l'impôt sur le revenu, des moyens du contribuable. On frappe tout le monde sans merci.

Quel est le résultat?

On élève le coût de la vie sur tous les objets, qui deviennent plus cher.

Qui paie? l'agriculteur, le pauvre ouvrier, les faibles femmes employées à petit salaire.

Le producteur se décharge entièrement de ses obligations sur le dernier acheteur, qui est le gagne-petit, en immense majorité.

Bref, c'est l'ouvrier surtout qui aura à souffrir des dispositions de M. Bennett. Il devra soutenir de ses de-

niers les folles promesses d'un chef qui voulait le pouvoir à tout prix.

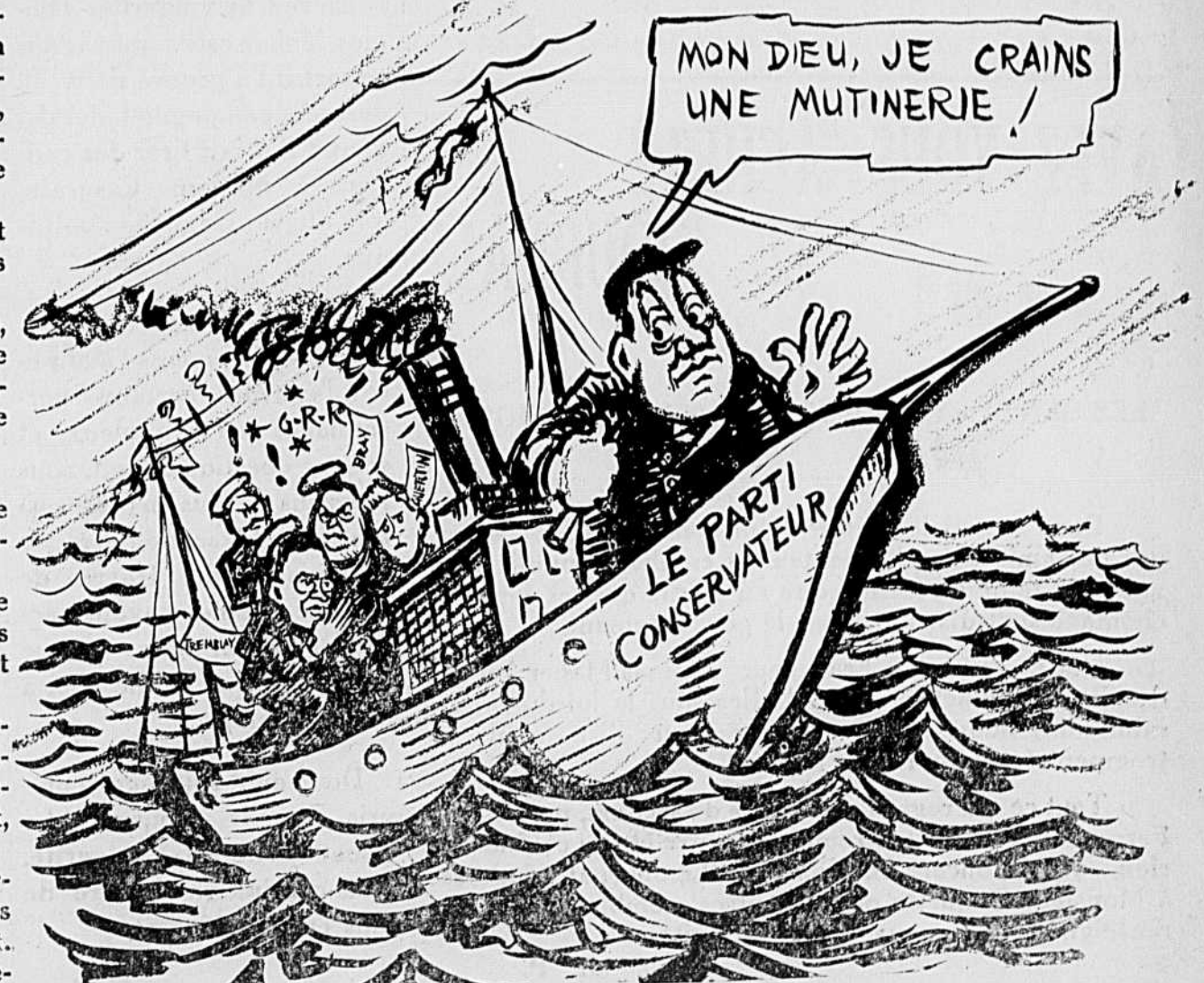
Ce n'est pas tout.

Une fois que le coût de la vie aura été augmenté dans des proportions incalculables, l'ouvrier demandera tation des salaires.

S'il obtient cette augmentation, il faudra accroître les impôts d'importation ou impôts tarifaires, pour permettre aux manufacturiers de soutenir la concurrence des pays étrangers, où les salaires naturellement une augmentation moins élevés.

Cette hausse de tarif sera suivie d'une nouvelle augmentation du coût de la vie. Et l'on tournera dans un cercle vicieux, jusqu'à ce que le pays soit en ruines.

Mais le peuple se sera débarrassé du régime avant la catastrophe. Picador.



Le GAFFEUR Officiel de la Troupe HOUDISTE

PAR T. S. F.

Montréal, 23. — Les déclarations sensationnelles faites hier soir, dans une réunion monstre de cinquante-deux personnes bien comptées — voir le "Devoir", — l'échevin Jean-Marie Savignac, acolyte du Maire Houde, sur le Comité Exécutif et le "Mets-toi-les-pieds-dans-les-plats" officiel de la "gang", ont valu au tabellion technicien, une mise en demeure de Sir Henry Thornton et jeté la perturbation dans les camps bleus.

Le notaire J. M. Savignac est reconnu comme le gaffeur officiel de la troupe houdiste.

Et c'est ce qui fait que chaque fois qu'une bévue se commet, le Maire Camilien s'écrie: "C'est la faute à Savignac".

Or donc, voilà que ce tabellion qui parle de la "typographie" de Montréal au lieu de la "topographie", ayant déclaré que des amis des hauts fonctionnaires du C. N. R. ont fait du "graft" dans l'achat des terrains pour le développement de la gare terminus, se trouve à avoir attaqué et accusé directement ses amis et protecteurs bleus, car le sort a voulu que la plupart des agents chargés de prendre les options nécessaires pour l'achat des terrains en question, fussent des partisans du Gouvernement Bennett.

Résultat, le pauvre notaire s'en fait donner du long et du large par la gente fédérale conservatrice et notre Camilien national se renfrogne voluptueusement dans

son fauteuil de cuir rouge en faisant cette simple réflexion: "Une gaffe de plus ou de moins, qu'est-ce que ça peut faire, sinon que de soulever le "peuple", mon peuple".

Comment Jean-Marie Savignac va-t-il sortir du nouveau pétrin dans lequel il vient de sombrer? Ceux qui le connaissent, nous assurent qu'il en sortira en faisant une nouvelle déclaration "gaffeuse".

Durant ce temps, la meute municipale est aux abois. Il y a quelque temps, un complot s'était fait pour culbuter du pouvoir la gros Allan Bray et le remplacer par le notaire Savignac, mais depuis la dernière gaffe, les chances du notaire sont à la baisse.

Ce qui empire la situation, c'est que Bennett ne veut plus voir Camilien à la suite de la lettre que notre Maire a écrite au Premier-Ministre et dans laquelle figurait la prose faubourienne et insultante à l'égard de Sir Henry Thornton.

Au caucus conservateur de mardi, le nom de Camilien Houde n'a guère été prononcé et encore moins dans la déclaration officielle remise subséquentement aux journaux, par le Ministre de la Marine, M. Duranleau. Pourtant, Camilien était sorti de ses somptueux appartements du Viger pour donner la main à ses "amis" fédéraux. Ca n'a pas pris.

On lui a remis sa poignée de main et on l'a ignoré durant tout le caucus lequel a

duré deux jours.

La gaffe du notaire Savignac n'aura guère pour résultat de resserrer les liens qui déjà n'existaient pas entre Camilien et les bleus fédéraux.

Dans les couloirs de l'Hôtel-de-Ville il était rumeur hier que le Maire avait l'intention d'envoyer un long télégramme à M. Bennett pour lui expliquer que la nouvelle gaffe du notaire Savignac n'est pas cette fois, de sa confection, et de bien vouloir lui pardonner encore cet impair.

Heureusement que Noël approche et que le tout va se terminer par une distribution de dindes entre les dindons de la farce municipale.

Pickwick.

Lucien Moraud vainqueur

Lucien Moraud, C. R., a remporté la victoire sur plusieurs aspirants à la position de directeur du Canadien National. Avouons le franchement comme un de nos amis du "Journal" nous le disais la semaine dernière: "Moraud avait la "job" dans sa poche avant le départ de Dupré pour l'Europe".

Monsieur Levasseur et Royer peuvent être assurés de nos sympathies seulement si l'on en juge par les nombreux articles et éditoriaux qui ont parus dans divers journaux, surtout l'Événement, le choix de Maître Moraud ne serait pas très bien vu.

Pour notre part nous préférons laisser à l'Événement les commentaires qui devraient être faits au sujet de cette nomination. Contentons-nous de faire modestement remarquer que Québec est la seule ville qui n'est pas représentée par un homme d'affaires.

J. P.

AVEZ-VOUS ACHETÉ LE "JOURNAL"

LES GENS PAYENT 5 SOUS — MAL RENSEIGNÉS

Dans un article intitulé "Une combine à démasquer" par nos amis, l'archi-menteur et empliseur public journal bleu, tente de faire croire au public que les fonds au chômage sont distribués par le gouvernement.

Que ce soit Louis Francoeur, Thomas Maher, ou une des jeunes rédactrices, (sont-elles sous la loi du salaire minimum) nous sommes forcés de leur dire qu'ils se trompent (ou bien ils ont mentis).

Tout ce qui regarde les fonds de secours, pour Saint-Ferreol ou ailleurs, le Premier Ministre et son cabinet n'a rien à y voir, encore une fois que "Le Journal" s'adresse à Monsieur Duquette ou aux autres membres, pour être renseigné afin de pouvoir dire la vérité.

J. P.

MISE AU POINT Maher laisserait le "Journal"

Depuis quelque temps certains "bleus" se sont plaints à divers personnages et à moi-même que le journal "Le Fouet" était un journal vulgaire, trop violent, etc., etc.

Vulgaire, non nous n'admettrons jamais que nous avons été vulgaire, nous ne sommes pas des Arcand, des Tremblay, des Houde, des Laurent Barré, en un mot des bleus pour être vulgaire.

En fait de vulgarités Thomas Maher est expert dans cet art il l'a prouvé dans la dernière campagne fédérale, quand il a fait tirer des cailoux à Madame Casgrain, lors d'une assemblée politique.

Pour ce qui regarde la violence, nous avouons l'avoir été à l'égard de certains personnages peu scrupuleux, et comme question de fait, nous le serons de plus en plus, surtout avec les scandales de la Commission du Havre de Québec que nous avons actuellement en mains et que nous rendrons public d'ici à quelque temps.

Donc qu'il soit bien compris que le journal "Le Fouet" évitera la vulgarité, mais continuera à être de plus en plus violent.

J. P.

ET LA POLITIQUE—PRICE BROTHERS LUI AURAIT FAIT DES OFFRES.

Dame rumeur voudrait que le Contracteur du Gouvernement Fédéral à Québec et le Casseur de Gueules en Chef abandonnerait l'arène politique pour accepter un poste important avec la Compagnie Price Brothers au Lac St-Jean. Quoi qu'il en soit s'il est vrai que Maher a eu des offres nous croyons qu'il serait préférable pour lui de les accepter car d'ici à quelques temps, "Le Fouet" rendra public certaines transactions qui ont été faites récemment, et qui embarrasserait considérablement le chef de la rue de la Couronne.

Le Premier-Ministre à Granby

"Je me demande, s'il est un seul libéral présent ici ce soir ou m'écoutant au radio, qui, après avoir abandonné son parti, le 28 de juillet dernier et devant voter de nouveau aujourd'hui, ne rentrerait pas au bercail!! Au mois de juillet dernier, un vent mauvais souffla. Pourquoi? Temps durs, mais principalement promesses faites à profusion et non réalisées dans la suite".

Rien de surprenant

Le nouvel incinérateur de la ville consomme 448 tonnes de déchets par jour. A la vitesse où le régime Houde-Bray-Savignac accumulent les ordures, tout le monde admettra que ce n'est pas de trop.

QUEBEC FOURNIT 0.75
BENNETT " 0.25

Lecteurs réalisez-vous bien l'aide que Bennett donne aux chômeurs. Selon ses promesses de l'été dernier, il donne 25 sous et la Province de Québec 75 sous. Est-ce Bennett ou Taschereau qui vient en aide aux chômeurs.

Pierre Bertrand Vs le Solliciteur-Général

HOUDE PREFERE LES EGOUTS aux EGLISES

TELEGRAMME A BENNETT. — DURANLEAU PORTE-PAROLE. — LE VETO DU FEDERAL. — EGLISES ET ECOLES EN SOUFFRIRONT.

Quelques jours après l'ajournement de la session provinciale, Camilien Houde s'empressait d'envoyer le télégramme suivant à Bennett:

18-12-30

Hon. R. B. Bennett,
Prime Minister of Canada,
East Block,
Ottawa, Ont.

Dear Premier,

Calling your attention re-unemployed bill as amended by Legislature which provided funds for building of repair of churches and schools under the relief bill — am against it — as said amendment will help the liberal party in coming election. Kindly advise Sen. Robertson of danger.

Best regards,

C. HOUDE.

et qui peut se traduire comme suit:

18-12-30

Hon. R. B. Bennett,
Premier Ministre du Canada,
Bloc de l'Est

Cher Premier,

J'attire votre attention — sujet du bill du chômage tel qu'amendé par la Législature et qui permettrait au clergé et aux Commissions Scolaires de bénéficier des fonds de secours aux chômeurs pour construire ou refaire les églises ou écoles. Etant donné que ceci peu nuire à l'Opposition, veuillez avertir Sen. Robertson du danger.

C. HOUDE.

Nos lecteurs se souviennent sans doute qu'un peu avant de passer la loi du chômage les conseillers législatifs y apportèrent une modification importante qui fut ensuite approuvée par la Chambre. En vertu de cet amendement, l'Hon. Francoeur pouvait accorder aux commissions scolaires et aux fabriques une part de l'argent du chômage pour des réparations et des constructions nouvelles. Dans le temps Houde et Guertin s'y opposèrent disant que M. Taschereau se faisait du capital politique et que lui (Houde) perdrait des votes aux élections provinciales. Seulement il ne persista pas dans ses remarques sachant que la presse catholique du pays lui donnerait le Fouet. Mais aussitôt arrivé à Montréal il envoyait le télégramme ci-haut à Bennett; et ce dernier s'empressa d'écrire au Premier Ministre pour lui dire que l'argent était voté pour les tuyaux d'égouts et les drainages et non pour les temples du Seigneur et nos maisons d'éducation.

Il ne reste plus qu'une chose à faire pour Houde, ce serait de se joindre au grand-Prêtre Brizard et de dire une messe d'actions de grâce à leur manière, un sacrilège de plus ou de moins pour ces messieurs ne les mettra certainement pas plus méchant qu'ils le sont.

J. P.

Nous avons assez souvent la visite d'aimables conservateurs qui sont mécontents de la manière d'agir des bleus" et qui se font un plaisir et un devoir de venir nous tenir au courant des événements qui surviennent dans le camp adverse.

Sa dernière visite que nous avons reçu se rapportant à la nomination de M. Pierre Bertrand, Commissaire du Havre, et voici ce que nous apprend avec vanderise un des amis de Monsieur le Commissaire à ce sujet. Laissons-le parler:

"Pit durant la campagne fédérale dans Québec-Ouest travaillait fort pour faire élire Monsieur Dupré, et comme il fut question de récompense, Monsieur Dupré dit à Pit: "Je vais te faire nommer Commissaire". Naturellement Pit accepta. Les élections arrivèrent, Dupré fut élu, il s'empressa de se rendre à Ottawa, où Bennett le nommait Solliciteur-Général

Le premier geste de Dupré fut de tenir sa parole et à son retour à Québec il écrivit à Bennett sa première lettre officielle, pour la nomination de Bertrand au poste qu'il occupe actuellement. Mais plusieurs télégrammes avaient été envoyés au Premier Bennett lui demandant de ne pas sanctionner la nomination en question.

Bennett fit donc demander le Solliciteur à Ottawa et lui fit promettre de nommer Bertrand ailleurs qu'à la Commission. Dupré s'en revient donc à Québec et il s'empressa de localiser M. Bertrand qui était à la salle du Conseil à l'hôtel de ville. Il fit venir celui-ci dans le passage et le mit au courant de la situation. M. Bertrand en colère avertit le Ministre Dupré qu'à moins que celui-ci lui donna immédiatement par écrit la garantie de sa nomination, il se présenterait aux élections partielles contre lui (Dupré).

L'engagement fut donc signé et Bennett averti, à son tour par Dupré qu'il serait contraint de résigner si Bertrand n'était pas nommé, s'empressa d'approuver la nomination, malgré les fortes instances que certains bleus éminents de Québec avaient faites auprès du Premier Ministre.

Lettres que nous recevons

TASCHEREAU PORTE EN TRIOMPHE

Cher Monsieur,

L'Hon. Alexandre Taschereau, premier ministre, a été l'objet d'un magnifique accueil lors de son passage à Granby. A certain moment l'enthousiasme était tellement grande que l'on croyait que le Premier serait écrasé au milieu de la foule qui voulait le voir de prêt et lui donner la main.

Je vous certifie que je n'exagère pas et mon coeur de vieux patriote canadien français tressaillait d'allégresse à la vue de la manifestation qu'on donnait à ce bon Taschereau qui depuis trente ans, travaille pour ainsi dire nuit et jour pour sa province. Les jeunes ne savent pas apprécier cela mais espérons qu'au moins ils empêcheront et puniront ceux qui attaquent le petit nombre d'aristocrates qui nous restent et qui font honneur à notre province.

Le meilleur moyen de se débarrasser de nos grands hommes canadiens-français c'est de les laisser attaquer par des voyous comme Houde.

Pour ma part tant que je voierai et que je pourrai me rendre au poll, je n'oublierai jamais le plus fidèle serviteur de ma province, et par mon vote je m'acquitterai du devoir de reconnaissance que j'ai envers lui.

Merci de votre hospitalité.

Arthur BOIVIN,
Granby, Qué.

GUY DE ST-VICTOR

C'est avec regret que nous avons appris la mort d'un excellent journaliste et ami, M. Guy de Saint-Victor, chroniqueur judiciaire du journal "Le Soleil", de Québec.

Souffrant depuis quelque temps déjà d'une affection cardiaque grave qui devait lui être fatale.

Sa disparition cause un profond chagrin à tous ceux qui le connaissaient, car Guy Saint-Victor n'avait pas d'ennemis.

Il était le fils de M. H. R. de St-Victor, agent-consulaire de France à Québec.

Nos sympathies les plus sincères à sa famille et à ses confrères du journal "Le Soleil".

J. P.

BENNETT MEPRISE NOS EGLISES et nos ÉCOLES

Tous les lecteurs du "Fouet" savent déjà que le gouvernement Taschereau a fait tout en son pouvoir pour enrayer le chômage dans la province en hâtant la session parlementaire cette année et en votant, pour donner des travaux aux sans-travail, plus que lui accordait le gouvernement fédéral.

Nos lecteurs savent également qu'en certaines municipalités, on avait décidé, avec le consentement de l'Opposition, de fournir de l'argent qui pourrait être employé pour bâtir des églises et des écoles. Ces fonds gouvernementaux devraient être remboursés par les Fabriques et les Commissions scolaires par la suite.

Eh! bien, savez-vous ce que Bennett vient de décider?

Il vient de décider que le gouvernement Taschereau n'emploiera pas l'argent du chômage pour bâtir des églises et des écoles. M. Bennett préfère que cet argent soit employé à faire de la propagande bleue dans la province mais il a une peur épouvantable des églises et des écoles.

Il sait que nos enfants auraient peut-être besoin d'écoles plus vastes et plus hygiéniques, d'églises plus grandes pour satisfaire à l'accroissement des paroisses. Mais non. Il ne veut pas cela. Il préfère que nous restions des ignorants et est jaloux du gouvernement Taschereau qui a pensé à cette mesure, avant lui. Il est envieux parce que nos nos gouvernants ne s'amuse pas à faire du "humbug" comme lui. Si elle était venue de lui, cette mesure, il aurait vanté sa prévoyance et son esprit de justice mais cela ne vient pas de lui... alors il retranche.

Le pire de tout, c'est que d'autres gouvernements provinciaux bleus emploient ce

fonds pour bâtir des écoles — surtout dans l'Ouest. Mais là-bas ce sont des écoles orangistes, protestantes ou neutres et cela fait l'affaire de M. Bennett, c'est pourquoi il ne parle pas. Ici, nous voulons bâtir des écoles catholiques et il refuse.

Par le fait même, il refuse de donner de l'ouvrage aux chômeurs de la province de Québec, qui ne peuvent pas se mettre à faire des ponts, des drainages ou autres travaux extérieurs à cause de la saison. Sa fameuse loi du chômage sera inutile pour nous. En somme, il n'y a pas lieu d'en être surpris, c'est encore un de ses traditionnels "humbugs".

Et dire qu'il y a des gens qui croyaient à la bonne foi de Bennett lorsqu'il parlait de la loi du chômage! C'est inconcevable.

Il est clair comme de l'eau de roche qu'il a voulu voter cet argent du CHOMAGE (allez y voir!) afin de se procurer des fonds électoraux au plus vite et regarnir la caisse bleue où tous ses amis ne trouvaient plus rien.

Il est clair aussi qu'en nous refusant une partie de l'argent du chômage et en la ménageant pour ses amis pour faire de la cabale, le grand monitou bleu a voulu se venger des Canayens qui n'ont pas voté pour lui dans

la province.

Mais qu'il prenne garde. Il ne doit pas oublier que s'il est pouvoir officiellement, il est en minorité quant aux votes. Il a obtenu 76,000 votes de moins que les Rouges au Canada aux dernières élections générales. Cela veut dire qu'il a profité de circonstances exceptionnelles pour attrapper le pouvoir. Mais ces circonstances exceptionnelles pourraient bien tourner contre lui la prochaine fois et nous allons travailler de toutes nos forces pour que les choses en viennent là.

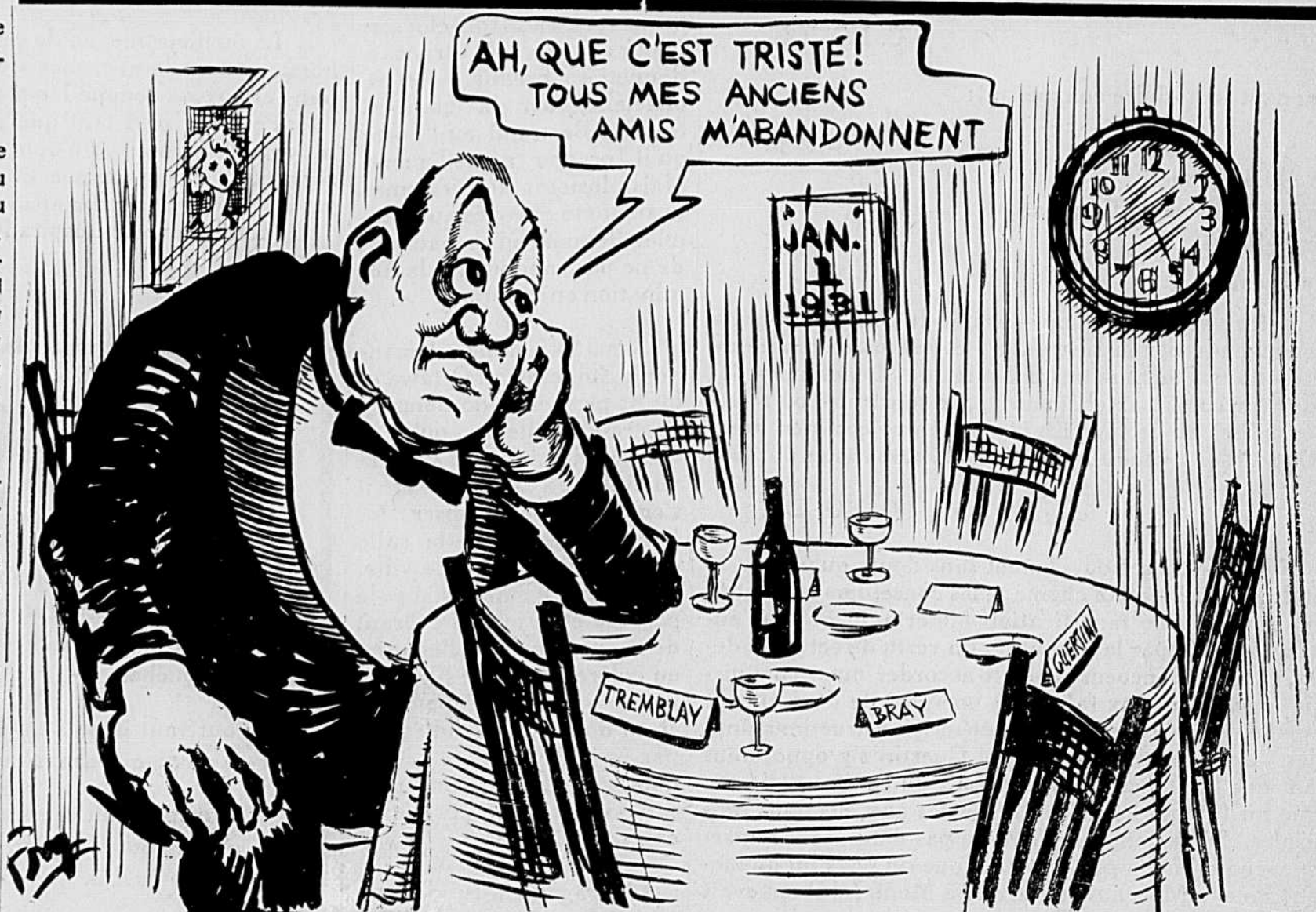
Pour résumer, M. Bennett,

orangiste, protestant et ayant tout le mépris possible pour les Canadiens-Français, nous refuse de l'argent pour des écoles et des églises. Il veut faire de la cabale avec les fonds de l'Etat et il laisse les protestants et autres sectes se bâtir des écoles avec les mêmes fonds dans l'Ouest.

Canadiens de la province de Québec, pensez à votre devise: "Je me souviens".

Non certes, nous n'oublions pas cette malice de sitôt. Bennett a voulu nous "blackbouler", nous le blancboulerons à notre tour aux prochaines élections.

"Je me souviens".



CAMILIEN HOUDE APRÈS UNE DE CES SOIRÉES A L'HOTEL DE VILLE APRÈS AVOIR LANCÉ UNE INVITATION A SES AMIS! QUELLE SURPRISE? APRÈS AVOIR ATTENDU JUSQU'AU MATIN PERSONNE NE S'ETAIT RENDU A SON INVITATION. QUELLE EN EST LA CAUSE? TOUT LE MONDE LA CONNAIT.